

Ce bon livre a de quoi plaire au public, car il est dans l'air du temps. Mais ce ne serait pas rendre justice à son auteur que de le limiter à cela.

Bien sûr, il comporte les nombreux ingrédients d'un bon polar politico-fantastico-religieux, qui ont fait le succès de quelques publications récentes. Le héros est un juge anti-corruption qui, après plusieurs années d'un vain combat contre les puissants, a décidé de jeter l'éponge pour se consacrer à des études byzantines. Ses recherches l'amènent à entrer en possession d'un curieux manuscrit codé, avec des signes en forme de... phallus, relégué au fin fond d'un monastère sur l'île de Parigoros, en Grèce. Après quelques mois d'efforts, notre chercheur parvient à en percer le mystère. Il s'agit du témoignage du jeune Trophonios qui a rencontré Paul dans les années 45 de notre ère. Ce dernier n'était encore pas un saint, dans tous les sens du terme. En effet, l'homme si prompt à jeter l'opprobre sur les sodomites aurait aimé à ce qu'un giton partageât sa couche... Voici de quoi faire vaciller l'édifice déjà chancelant de la chrétienté. Devenu doublement encombrant, aux yeux des politiques mais aussi des religieux, le sort de l'ex-juge ne tarde pas à être scellé.

Le principal intérêt de ce livre, qui emprunte à plusieurs genres, est proprement d'être inclassable. On connaissait déjà l'érudition de Delorme l'helléniste pour avoir lu ses précédents ouvrages, notamment *Le Château du silence*. Il la confirme, ici, avec les fragments d'un *Dictionnaire gay de la mythologie grecque*, qui est de sa pure invention (Après nous avoir mis en appétit, il ne lui reste plus qu'à l'écrire !), et les traductions du manuscrit ancien qui donnent une réelle impression d'authenticité.

Mais au-delà, Delorme revient avec insistance sur deux thèmes qui lui tiennent à cœur et qu'il traite avec plus de conviction et d'énergie encore. D'abord, la supériorité du polythéisme sur le monothéisme qui lui semble être à l'origine de bien des maux de notre civilisation : « Mais il ne prie pas le dieu de Paul qui s'est abattu sur l'humanité comme une malédiction, en substituant le binaire à la complexité, l'obéissance à la quête de sagesse, la moraline à la vertu, en fondant tous les totalitarismes par la soumission à l'Unique, en avançant masqué derrière l'impossible pardon et l'inepte amour du prochain » (p. 301). À travers cette diatribe, il apparaît sans ambiguïté que son attaque contre l'Église ne correspond pas à une recherche du scandale mais est l'expression d'une véritable réflexion. Ensuite, si Paul devient sodomite, ce qui est peu vraisemblable d'un point de vue historique, c'est pour mettre l'accent sur la condition homosexuelle qui a été si souvent la cible de la religion chrétienne. À ce

propos, Delorme écrit un long paragraphe fort explicite : « Tu t'imagines tous les pédés que tu vas venger, ceux qu'on a brûlés, torturés, massacrés, ceux qui se sont suicidés et ceux qui sont morts de honte [...] ceux que les bons catholiques ont regardé mourir du sida en pensant que c'était la punition de Dieu, ceux que le pape a assassinés en excommuniant la capote » (p. 237). Par ailleurs, face aux horreurs d'une homophobie qui continue de sévir, il oppose avec bonheur la réussite d'un couple homosexuel, incarné par le juge et son Bel-Hermès. En effet, depuis une dizaine d'années, ils vivent un engagement profond, bien loin des stéréotypes véhiculés sur l'homosexualité. C'est comme si, face à l'écroulement des valeurs traditionnelles d'un monde dépassé, il substituait un idéal de vie fondé sur la confiance et l'estime réciproque. Et cet idéal est malicieusement porté haut et fort par deux répréhensibles d'hier.

Oui, ce livre est bien plus profond qu'il y paraît, et il marque un tournant crucial dans l'œuvre de Delorme, qui semble avoir atteint sa pleine maturité.